

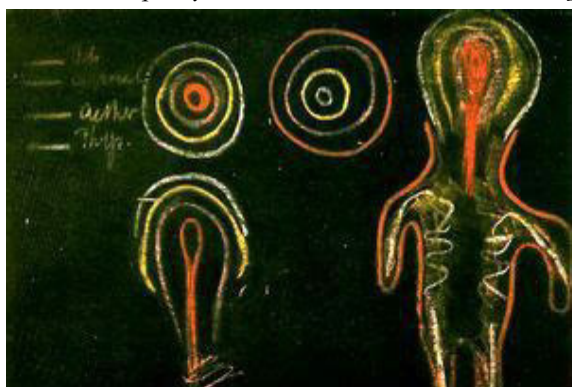
La double configuration des composantes essentielles de l'être humain

Pour le centième anniversaire du « Cours de pédagogie curative »

En partant d'un dessin au tableau noir de Rudolf Steiner particulièrement satisfaisant du *Cours de pédagogie curative*, G. Alfred Kon développe dans la contribution suivante comment une compréhension plus profonde de l'organisation sensorielle peut mener à une compréhension de l'idée de karma.

Le mouvement anthroposophique a célébré à maintes reprises ses 100 ans au cours des deux dernières décennies et demie. L'activité de chercheur de Rudolf Steiner comporte des moments marquants qui auront une influence sur le public et marqueront des étapes importantes pour les siècles à venir. Mais cent ans plus tard, c'est le moment de se poser la question de savoir dans quelle mesure de tels résultats de recherche, au travers de ces chercheurs qui les ont travaillés, sont devenues des forces opérantes déjà en faveur du social. Une telle question se pose particulièrement pour le *Cours de pédagogie curative*.¹ Celui-ci fut donné entre la fin du mois de juin et le début de juillet 1924, devant un simple cercle de 21 personnes personnellement choisies par Steiner.

La question peut aisément surgir de savoir si un tel cours spécialisé a vraiment besoin d'une évocation à l'extérieur de son domaine d'application. C'est une particularité de ce cours que Rudolf Steiner — en relation avec son dessin sur tableau noir de la cinquième conférence — en vint à une formulation très satisfaisante de l'activité du Je à l'intérieur de l'ajustement des composantes spirituelles essentielles, au point qu'il prit par le bras Eugen Kolisko, le médecin scolaire de la première école Waldorf qui était présent, et, lui montrant ce dessin, lui dit en insistant sur chaque syllabe : « *Ist das nicht schön ?* [N'est-ce pas beau ?] »²



Rudolf Steiner: Dessin au tableau noir pour la conférence du 30/06/1924 (Rudolf Steiner Archiv)

Afin d'apprécier correctement cette présentation, il vaut la peine de passer en revue tout d'abord les efforts de Steiner pour saisir une image complète de l'homme — également dans le contexte de la tâche centrale de sa vie, l'enseignement de la reprise d'un corps par l'esprit humain et le karma d'une manière qui peut avoir un effet de guérison sociale au sein de la culture occidentale.

Théorie cognitive & théorie sensorielle

Déjà dans le dernier chapitre de son tout premier écrit : *Les grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception goethéenne du monde*, il désigne l'organe interne qui, dans la continuation de sa formation, devient capable des connaissances correspondantes. Il s'agit de l'activité de formations idéelles qui conviennent aux perceptions — ce qui doit être distingué du roulement continu des formes achevées du penser de la conscience de veille usuelle. C'est ainsi que l'organe du penser, dans la continuation de sa formation, devient un organe de perception apte aux connaissances correspondantes. Les phrases culminantes en ont la teneur suivante :

Si le monde n'était habité que par des êtres physiques, son essence (son contenu idéal) resterait cachée ; les lois gouverneraient certes les processus du monde, mais elles ne viendraient jamais à apparaître [...] Si cette dernière chose devait être, alors un être doit intercéder entre une forme d'apparition et sa loi, un être à qui des organes sont aussi donnés, au moyen desquels il perçoit cette forme de réalité-là, tombant sous ses sens et dépendant d'une loi, en ayant donc aussi la capacité de percevoir la légité^(*) même de ces

1 Voir Rudolf Steiner : *Heilpädagogischer Kurs [Cours de pédagogie curative]*, (GA 317), Dornach 1995. Celui-ci fut donné de la fin du mois de juin au début de juillet 1924 devant un cercle de 21 personnes choisies par lui.

2 Une communication orale dans le mouvement de pédagogie curative, qui remonte bien à Siegfried Pickert, qui y assista, l'un des trois pionniers primordiaux de la pédagogie curative qui décéda à 106 ans et, dans les dernières décennies de sa vie, racontait aux jeunes pédagogues en les enthousiasmant ces tout premiers événements, auxquels il avait pris part.

(*) Au sens donné par Geneviève Bideau : « qualité de conformité » à une ou plusieurs loi pour le distinguer de l'autre sens qui est la légalité juridique de la loi humaine, car il s'agit ici d'une authentique conformité aux lois de vie du *Logos* créateur. (car on oublie souvent le « type » goethéen

lois. D'un côté, ce monde physique doit se rapprocher d'un tel être, de l'autre, l'essence idéale du même également, et il faut qu'il relie ces deux facteurs de réalité par son activité propre. On voit bien ici totalement clairement que notre esprit n'est pas à considérer comme une boîte-à-idées-universelles qui renferme en lui les idées, au contraire il fonctionne à l'instar d'un organe qui perçoit ces mêmes idées. C'est directement un organe de saisissement, comme l'œil ou l'oreille. L'idée ne se comporte pas autrement vis-à-vis de notre esprit que la lumière vis-à-vis de l'œil et que le son vis-à-vis de l'oreille.³

Après le passage du 19^{ème} au 20^{ème} siècle, Rudolf Steiner commença donc, par la mise en activité de cet organe de perception perfectionné, à en refonder, par le penser, la reprise corporelle [à savoir, l'incarnation, vue par l'esprit, *ndt*] : à l'occasion de quoi la méthodologie est telle que le pensant travaille en co-accomplissant lui-même la formation de cet organe. Dans le chapitre correspondant de la *Théosophie*, il s'agit tout d'abord de la mémoire humaine et pour l'être humain, de sa capacité si essentielle, à l'aide de laquelle il fait l'expérience de la continuité de ses propres parcours de vie. Alors la possibilité d'examiner avec soin une « mémoire extérieure », en laquelle serait conservée ce qui revient à l'être humain, à des moments du temps correspondants, ce que celui-ci avait déposé en actes en des temps antérieurs dans le monde :

Ne ce peut-il pas que les conséquences d'un acte accompli, auxquelles votre essence, au travers du « Je » est imprégnée, reçoive ainsi une tendance à réapparaître plus tard au Je, comme une impression conservée en mémoire se remet à vivre, lorsqu'une occasion extérieure se dévoue à cela ? Ce qui est ainsi conservé en mémoire attend qu'une telle occasion se produise. Ne se pourrait-il pas que ce qui est conservé du caractère-Je dans le monde extérieur, attende aussi pour se représenter à l'âme de l'extérieur, à l'instar du souvenir qui se re-présente, lui, depuis l'intérieur lorsqu'une occasion lui en est donnée ? »⁴

Le chapitre s'épaissit largement en conséquence de cette possibilité du penser et du percevoir sur la base d'observations du penser d'une manière impressionnante.

Au cours des années 1920, Steiner développe ensuite, en partant largement du « sens du penser » et de son approfondissement sa théorie sensorielle en douze volets qui — comme il le formula lors de l'inauguration du Goethéanum, en tant que libre université de science spirituelle, en septembre/octobre 1920 — est censée servir comme fondement pour un élargissement urgent des paradigmes scientifiques pour l'imagination, l'inspiration et l'intuition. Et de fait, il s'agit d'apprendre méthodologiquement l'activité des impressions sensorielles de base du toucher, la perception des qualité de vie ainsi que le mouvement propre de l'équilibre métamorphosé au plan spirituel de l'ouïe, du percevoir de la forme orale et du sens du penser d'autrui jusqu'à s'étendre au sens du Je d'autrui. Sens du mouvement et de l'équilibre s'affinent, par exemple, en perception des formes idéelles ; le sens de la vie devient en s'affinant un sens de formation de la parole ; le sens du toucher s'inverse en s'affinant intérieurement en une sorte d'attouchement au Je d'autrui — tout cela étant enchâssé dans le devenir subtilement conscient d'une qualité de vie de type spirituel. L'échelle complète des qualités de la recherche karmique est exigée ici comme une base pour un Goethéanum de bon augure en activité.⁵

Parce que cette amorce ne fut pas reprise, Rudolf Steiner s'exprima en février 1924 lors de la refondation de l'université libre, en introduction, d'une tâche qui menaçait de la déchirer — raison pour laquelle, il ne procéderait plus avec une nouvelle forme d'édifice, mais au moyen d'un cours ayant comme sujet la perception spirituelle dont il assurait les premiers pas.⁶

Exercice au sujet du Karma

En même temps, il commença de manière intensive à exposer la méthodologie d'approche d'une recherche karmique, sur laquelle il est resté concentré durant à peine neuf mois. Ces présentations atteignirent une certaine prégnance en mai, où il expliqua l'édifice d'un « grand exercice karmique ». Il est directement précédé d'une esquisse d'un tel exercice du karma, qui présente de manière paradigmatique ce qu'implique la recherche sur le karma. Il suggère de tracer d'abord mentalement et précisément un être humain en fonction de sa forme extérieure. Si cette image extérieure est complètement présente, il faut alors l'effacer et remarquer que derrière elle, apparaît

qui a réalisé le chef-d'œuvre qu'on a sous les yeux... le monde. *Ndt*

3 Rudolf Steiner : *Grandes lignes d'une théorie cognitive dans la conception goethéenne du monde (GA 2)*, Dornach 1979, p.77.

4 Du même auteur : *Théosophie (GA 9)*, Dornach 1987, p.64.

5 Voir, du même auteur : *Grenzen der Naturerkenntnis [Limites de la connaissance de la nature] (GA 322)*, Dornach 1981, en particulier les deux dernières conférences.

6 Du même auteur : *Instructions ésotériques pour la première Klasse de la libre université (GA 270/1)*, Dornach 1999.

une deuxième image de la personne plus fluide dans ses mouvements, habitudes et son tempérament. Une fois que l'on s'en est bien imprégné comme si on en peignait intérieurement le tableau obtenu, on l'efface ensuite de nouveau de la conscience. Derrière cela, émerge ensuite alors un être humain de talent « réjouissant » plutôt « aérien », qui n'apparaît que par-ci par-là, à la conscience ordinaire, véritablement rêveuse. C'est alors la dimension de l'être humain qui, à partir de son talent archétype originel, apporte quelque chose de neuf dans le monde, ce qui est généralement négligé dans la société — et même parfois par lui-même. Une fois que l'on s'est bien imprégné aussi de cette forme ultime, on la fait aussi disparaître. C'est alors que là-dedans, on peut découvrir un être humain qui est constitué de chaleur la plus intériorisée et qui, derrière toutes les actions extérieures dans sa vie, s'est efforcé à quelque chose qui reste le plus souvent très dissimulé mais qui peut toutefois momentanément surgir à l'instar d'un éclair, en devenant pleinement remarquable à ses semblables dans le social. Une fois qu'on a parfaitement amené cette quatrième couche existentielle à la lumière intérieure et qu'on l'efface totalement alors, selon Steiner — derrière cette ultime trace de chaleur qualitative de l'être de l'ancien saturne — surgissent les images d'une incarnation précédente.

Il désigne cette succession essentiellement précise, telle une série de facettes partielles de l'entité humaine, superposées les unes dans les autres, en forgeant ainsi les concepts d'être-humain-terrestre, d'être humain de l'ancienne-Lune, d'être-humain de l'ancien Soleil, et d'être-humain de l'ancien Saturne (pensés ici à l'instar d'une vertu de formes d'existence antérieure de la Terre, de l'ancienne Lune, de l'ancien Soleil et de l'ancien-Saturne (dans le même sens), lesquelles formes, pour ainsi dire, retracent toujours dans leurs efforts les plus intimes l'initiative originelle de toute la création mondiale.⁷

À la Pentecôte de la même année, il formule ensuite, un « fondement de réceptivité »⁸ pour comprendre le karma, la tâche d'apprendre à concevoir la lumière des étoiles comme une « caresse » au travers de tout le monde des Hiérarchies.⁹ Exprimé d'une manière plus libre : Si l'on vous donne une douche froide dans la vie sociale, vous devez également l'accepter avec gratitude comme une sorte de « caresse » de la part des Hiérarchies ! Dans une conférence aux membres qui eut lieu pendant le *Cours de pédagogie curative*, sa caractérisation des activités des entités supérieures culmina principalement dans une formule de méditation pour les défunts. Cela exprime comment la première Hiérarchie la plus élevée, en se souvenant de nos actions dans des vies antérieures, nous fournit un environnement tel que la « mémoire extérieure » déjà évoquée dans la théosophie devient active dans nos vies :

*Es auferstehen in Thronen, Cherubin, Seraphim als deren Tatenwesen
die gerechten Ausgestaltungen des Erdenlebens des Menschen.*¹⁰

Les justes formes données à la vie terrestre de l'être humain ressuscitent,
à l'instar des actes de réalité des Trônes, Chérubins et Séraphins qui sont les leurs.

Pendant cette période — après son retour de Breslau (actuellement Wrocław) où il a donné encore 9 conférences sur le Karma — pendant le *Cours aux agriculteurs*, qui deviendront plus tard « bio-dynamiques » — et où il rend visite ensuite à l'institut Lauenstein de pédagogie curative à Iéna, le 18 juin — Steiner formule principalement que la continuation à Dornach de ses conférences sur le karma s'y avère difficile et surtout en ce qui concerne la présentation de l'activité qui revient au Je, à la Jé-ité : « Si vous prenez tout cela ensemble, ce que dans l'anthroposophie jusqu'à présent s'est présenté à votre âme, ce que les choses font de l'impression de ce qui est conceptuel. Or, pour les découvrir, pour cela les investigations de science spirituelle sont extraordinairement difficiles. »¹¹

Être humain-espace & être humain-temps

Il est bon de porter maintenant en conscience tous ces « préliminaires », lorsque deux jours après avoir prononcé ces fermes paroles d'exclusion du caractère public du *Cours de pédagogie curative*, avec une référence aux composantes essentielles de l'être humain, Rudolf Steiner commence à lutter pour des formulations qui conduisent, à la fin de sa cinquième conférence, à l'allusion faite à un appel heureux (*Glücks-Aufrufe*), à la fin de celle-ci dont on a

7 Conférence du 4 mai 1924 dans, du même auteur : *Esoterische Betrachtungen karmischer Zusammenhang* [Considérations ésotériques de contexte karmique] (GA 236), Dornach 1988. Le grand exercice du karma se trouve dans la conférence du 9 mai 1924/

8 À l'endroit cité précédemment, p.253.

9 À l'endroit cité précédemment, p.249.

10 Conférence du 4 juillet 1924 dans, du même auteur : *Esoterische Betrachtungen karmischer Zusammenhang* [Considérations ésotériques de contexte karmique] (GA 237), Dornach 1991, p.38.

11 GA 236, p.259.

parlé à l'entrée de cet article.



De quoi s'agit-il donc dans cette cinquième conférence ? Steiner introduit son cheminement idéal de sorte que — presque totalement de manière innocente — il évoque deux sortes polaires de configurations des quatre contextes de forces spirituelles et il les place schématiquement dans un dessin double de quatre cercles, avec leurs couleurs caractéristiques ordonnées qui s'inversent. Chez l'homme, c'est effectivement le cas, plaçant les deux configurations l'une au-dessous de l'autre et soulignant qu'à partir du centre de la configuration supérieure, une force, de la première pousse vers le bas jusqu'à la seconde qui émerge seulement progressivement, tandis que la configuration inférieure peut également apparaître sous une forme trans-

formée. Et maintenant, vous voyez soudain la forme de la tête humaine — un crâne dur à l'extérieur, un liquide à l'intérieur (représentant le liquide céphalo-rachidien soulevant quelque chose de solide — le cerveau — hors de sa gravité [selon le principe d'Archimède, le cerveau baignant dans le liquide céphalo-rachidien ne pèse alors plus que 20 g à peu près, *ndl*] ; encore une fois, plus à l'intérieur, la plénitude des pulsions surgissent et palpitent à travers l'âme consciente, qui à son tour doit être ordonnée et dirigée autant que possible à partir d'une source centrale située au milieu de la tête ; à partir de laquelle chacun apprend à percevoir l'activité de réflexion décrite au début. [à savoir ici l'organe de perception idéelle, *ndl*]

Cette force, que Steiner appelait l'*image* du Je, émane de la tête ; elle est dessinée en rouge et agit vers le bas selon un rayon vertical : elle est reliée au corps depuis le sein de la mère, le pénètre pas à pas et le transforme ensuite de manière individualisée, au cours des sept premières années (figure de droite sur le dessin). Il s'agit d'une force formatrice dotée de propriétés « trophiques », c'est-à-dire nourrissantes, qui — comme Steiner l'expliquait déjà dans le deuxième cours destiné aux professeurs Waldorf en 1920 — est de nature *plastique et architectonique*. Avec le changement de dents et la maturité scolaire qui en résulte — comme il l'explique ici — des forces *musico-linguistiques* commencent à affluer chez l'enfant au-delà du seuil de la mort, qui débouchent ensuite dans la sphère de la responsabilité personnelle à la puberté de sa destinée à venir.¹²

Sur cette deuxième sorte de forces, Steiner interprète à présent, dans la cinquième conférence du *Cours de pédagogie curative*, en présentant la configuration « inférieure inversée » des membres essentiels comme un « ancrage » de la périphérie à l'activité réelle du Je — comme des rayons s'étendant dans le monde. (Dans la forme de droite, le Je est dessiné à l'extérieur, puis le corps astral, le corps éthérique et le corps physique suivent vers l'intérieur). Cette activité opère tout d'abord, en déferlant à l'intérieur dans ce qui se joue autour des membres dans la vie de l'âme, en inondant là-dessus l'être humain liquide qui entoure l'os, dans le système des membres (au lieu, comme dans la tête, de se trouver à l'intérieur). Enfin, il met l'homme physique en mouvement selon sa destinée. Le cercle « rouge » du Je se transforme alors selon les formes des membres, en s'assimilant en eux.

À partir d'ici on devient capable d'une perception de la manière dont la première configuration (celle de la tête) voit sa forme propre qui nous est offerte en cadeau par les forces du passé de notre être humain spatial. La seconde configuration façonne l'homme-temps en nous, dont l'expression d'ensemble ne peut exister, seulement dans la biographie complète, que devant nos successeurs. [car vue de l'extérieur, il faut d'abord qu'elle s'achève devant vous, *ndl*] C'est une forme de temps, à laquelle nous formons, jour après jour, nuit après nuit, ce qui vient du Je périphérique pour lequel nous avons à développer quelque chose qui relève d'un sens de la destinée.

Tout être humain connaît instantanément dans sa vie l'endroit où, pour ainsi dire dans ses membres, cela a « sursauté », parce qu'il voulait aller quelque part, chose que sa propre tête ne savait nullement encore. Et ensuite quelque chose de décisif [parce qu'il a bougé avant même d'en prendre connaissance, *ndl*] « lui arrive ». Il est donc question ici — ce qui devient intelligible à tout un chacun — dans cette conférence donc, d'un Je « périphérique » qui se déploie *dans la forme de temps de la biographie* et vient rajouter dans les processus qui accompagnent le *façonnement spatial* de la forme devenue, lesquels surmènent souvent complètement la tête —, quelque chose de nouveau respectivement à la réalité de la vie. Dans *Théosophie*, déjà, Steiner avait formulé :

Celui qui se prend en considération, parvenu en sa quarantième année, et [...] ne veut pas en rester dans une représentation du Je sans essence et abstraite, doit alors se dire : si j'en suis là ce n'est rien d'autre que ce que je suis devenu avec tout ce qui s'est « heurté à moi », conformément à mon destin [...] Il ne re-

12 Voir la conférence du 16 septembre 1920, dans, du même auteur : *Erziehung und Unterricht aus Menschenerkenntnis* [Éducation et enseignement basés sur la connaissance humaine](GA 302a), Dornach 1993.

cherche plus alors son « Je », seulement dans ses impulsions de développement « intérieures », mais au contraire dans ce qui intervient dans sa vie « depuis l'extérieur »¹³

Capacité sensitive de chaleur et d'impression

Le grand pas vis-à-vis des développements antérieurs consiste cependant ici dans le fait que Rudolf Steiner mentionne dans le *Cours de pédagogie curative* que ces forces opèrent par la faculté sensitive de la chaleur et de l'impression.¹⁴ Si l'on ne saute pas cela, alors on devine l'amarrage à l'éveil qui a été mentionné par la « caresse » des Hiérarchies, ainsi qu'à cette capacité de « mémoire extérieure ». Et si on relie maintenant cela à cette affaire essentielle que Steiner avait à cœur, lors de l'inauguration de l'université libre, en 1920, alors la question obligatoire suivante surgit : Comment puis-je, avec mes sens supérieurs éveillés, prendre conscience de ce qui me vient de l'extérieur à l'instar d'une telle « chaleur » et d'une telle « pression » tout au long du cours de ma vie ?

Dans *La lumière retrouvée*, Jacques Lusseyran, devenu aveugle, décrit à l'instar d'un élève comment son nouveau sens de la vision naquit du fait qu'il remarqua que tous les objets dans l'espace exercent une pression. Il devint si réceptif à cette pression — avec un sens du toucher « inversé », pour ainsi dire — qu'il sut désormais se déplacer avec assurance dans l'espace. Et plus tard, dans son travail au sein de la résistance française, il disposa d'une capacité de perception infaillible pour ce qui émanait de la qualité morale d'un être humain. La fréquentation spirituelle avec la « chaleur » et la « pression » peuvent devenir d'autres activités sensorielles à développer !¹⁵

Il apparaît dès lors clairement que la théorie des sens de Rudolf Steiner ne vise pas la conception mécaniste des organes de la théorie matérialiste des sens. Les « sens » pour Steiner, sont beaucoup plus les 12 facettes de l'initiative la plus intime d'une initiative, d'un sens du Je s'ouvrant le plus possible au monde en même temps qu'il progresse.¹⁶ Celui-ci peut être essentiellement approfondi aussitôt qu'est construite en nous une initiative propre en tant qu'échelle de mesure pour un accord avec ce qui vient de l'extérieur — par les rondes angéliques les plus hautes. Il s'agit là de la naissance d'un *sens du destin*.¹⁷ On devine l'importance centrale d'un sens de la chaleur comme source de cet intérêt archétype universel. Dans ce sens, [et c'est bien le cas de le préciser !NdT] le sens de la chaleur n'est guère purement et simplement le thermomètre pensé pour des variations de température, mais pour un organe du karma en germe, au sens de l'exercice mentionné plus haut.

L'être humain terrestre saisit le sens du Je avec des sens terrestres ; l'être humain fluide avec des sens du mouvement, l'être humain aérien avec un sens aérien de la vie ; et cet être humain-chaleur avec la chaleur de l'empathie chaleureuse. Ainsi résulte-t-il de la recherche les-uns-avec-les-autres — et largement au-delà, des domaines spécialisés du semblable qui nécessite de l'aide. Une telle activité des sens ainsi comprise n'est guère censée en effet déboucher sur une recherche karmique, mais elle forme le terrain le plus fécond pour cela, en ce sens que les extrêmes de l'être humain sont vécus avec une grande préoccupation, ce qui amène ceux qui expérimentent et sont prêts à aider dans une condition qui ouvre les espaces de l'âme à la perception des connexions karmiques au-delà de toute curiosité déplacée.

Il me semble que cette présentation de Rudolf Steiner tirée du *Heilpädagogisches Kurs*, enchâssée dans le suivi de ses déclarations correspondantes jusqu'alors, mérite de devenir un paradigme fructueux pour une grande partie de ce que nous voulons réaliser à travers la recherche sociale anthroposophique.

Die Drei 6/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

G. Alfred Kon étudia la philosophie et la théologie et se chargea, 28 ans durant, de la responsabilité de la jeunesse qui nécessite des soins de l'âme. De 2003 à 2015, il assura une pratique à Sarrebruck et il est depuis actif en tant qu'auteur et conférencier dans le domaine de l'anthropologie ainsi que dans l'histoire de l'art et de la culture. Depuis 2016, il vit non loin de la Mer Baltique et gère l'atelier d'art « Brighid ». Contact : alfred.kon@posteo.de

13 GA 9, p.83.

14 GA 317, p.78

15 Voir Jacques Lusseyran : *La lumière retrouvée*, Stuttgart 1963, dernier tiers du 3^{ème} chapitre *Lumière dans l'obscurité*.

16 Voir Salvatore Lavecchia : *Renaissance spirituelle — L'oubli de soi comme sens d'une éthésiosophie* dans **Die Drei** 5/2024, pp.49 et suiv. [Traduit en français : DDSL524.pdf, et joint au présent envoi. ndt]

17 L'expression *Schicksalsinn [sens du destin]*, provient des remarques de Rudolf Steiner vis-à-vis de Walter Johann Stein, en relation à ce qu'avait développé *Parzival* au 9^{ème} siècle en initiant ainsi avec cela notre époque moderne. Voir : Walter Johann Stein : *Das neunte Jharhundert [Le neuvième siècle]*, Stuttgart 1986, 5^{ème} chapitre.